

Pour la suite de l'article, s'il faut encore la revoir en te la racontant... » La romancière redonne vie à son mari par mille et un détails : ses passions pour le journal *Le Monde* et France Culture, son goût impitoyable pour le bon café, sa haute tenue morale le rendant incapable de dérober un trombone au travail. Le récit est composé de 19 chapitres comme autant de facettes de leur histoire. On rit quand elle croque Jacques Morgenstern : son rapport étrangement négligent à l'argent comme « s'il menait une campagne secrète contre le stéréotype du juif grimpé sous », les Post-it roses du matin en guise de mots d'amour du style « Je bosse, tu dors. C'est l'histoire de ma vie » ou « Il n'y a plus de café » ; ses réflexions diverses et variées

### Il attend de sa femme qu'elle soit plus que tout

Susie Morgenstern évite tous les pièges du genre. Elle ne se livre pas à une hagiographie : elle ne se donne pas le beau rôle ; elle déjoue le pathos par l'humour. On existe par ses défauts car ils rendent humain. Jacques Morgenstern est exigeant jusqu'à la dureté. Susie Morgenstern est née en 1945, à Newark, dans le New Jersey. Elle

à Esther, la maison située en haut de 104 marches. Mais tout est relié à la personnalité intriguante et tacturne de Jacques Morgenstern. Son quotidien de mari faussement exaspéré, sa carrière de professeur et de chercheur accompli, ses conseils de père poule. Le scientifique qu'il était disait : « J'espère que mon travail me fera oublier de penser à moi, ce qui est la pensée la plus malsaine. » Il voulait que ses deux filles étudient et apprennent le plus longtemps possible. Jacques Morgenstern aura eu le temps de connaître le succès des livres pour la jeunesse de sa femme et d'avoir les larmes aux yeux lorsque sa fille intégrera l'École normale supérieure. Qui était Jacques Morgenstern ? Un mathématicien français, un

polytechnicien, un intellectuel juif, un humaniste de gauche. Susie Morgenstern a mis vingt ans à sécher ses larmes par ses mots. Et puis, voilà, ce portrait. Qu'en aurait-il pensé ? Il était un homme difficile à vivre mais facile à aimer. ●

► **Susie Morgenstern dédicace ses livres.** L'auteure de *Mister Gershwin* et de *La Sixième* sera présente au 3<sup>e</sup> Salon du livre et de



**Jacques a dit,**  
**Susie Morgenstern,**  
**Bayard, 230 p., 18 €.**

# Nellie Bly En immersion

Un reportage de l'une des pionnières du journalisme d'investigation américain dans un asile psychiatrique pour femmes

LAËTTIA FAURO

Figure mythique de la presse outre-Atlantique, Nellie Bly est l'une des pionnières du journalisme d'investigation, du reportage clandestin destiné, en pleine révolution industrielle, à dénoncer les pénibles conditions de vie et de travail du monde ouvrier. Recrutée en 1887 au *New York World* de Joseph Pulitzer, la débutante alors âgée de 23 ans, se voit confier la délicate mission d'intégrer le Blackwells Island Hospital, un asile psychiatrique pour femmes, soupçonné

de mauvais traitements sur ses patientes. Dix jours dans un asile, le reportage qui résulte de son interrogatoire et fait la une de la presse à sa sortie, aura l'effet d'un électrochoc sur l'opinion publique et entraînera un important changement des pratiques.

### Ces êtres privés de voix

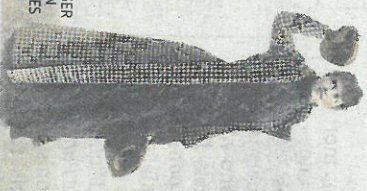
Qu'espèrent-elles, ces femmes figées dans l'attente, oubliées de leurs proches, enluttées dans la plus monotone des routines, et dont l'espoir de retrouver un jour leur liberté s'atténue au fil des semaines ? Dès son arrivée à Blackwells Island, Nellie Bly est saisie par la violence latente dont ses condisciples – tout aussi saines qu'elle

pour beaucoup – font les frais au quotidien.

Infantilisées par des médecins désabusés, martyrisées par des infirmières omnipotentes, elles sont au nombre de 1.600, réparties en différents pavillons selon leur degré supposé de folie, soumises à une logique absurde susceptible d'altérer l'individu le plus équilibré. Du bain hebdomadaire dans une eau saumâtre et glacée à la nourriture

arabique qui leur est chaque jour servie, en passant par les tra-

THE GRANGER  
COLLECTION  
NYC/RUEDES  
ARCHIVES



voux de couture, de blanchisserie et de nettoyage qu'elles se doivent d'accomplir au lieu de recevoir les soins nécessaires à leur guérison, la journaliste décrit le sort réservé à ces êtres privés de voix,

que l'on accuse de profiter de la charité publique. « Estropiée, aveugle, jeune ou décrépite, laide ou belle : le plus absurde des échantillons humains, le plus ignoble des destins », ainsi résume-t-elle un système qui interne abusivement et condamne à l'oubli celles qui n'ont su se conformer à la place



**Dix Jours dans un asile,** Nellie Bly, trad. Hélène Cohen, Éditions du Sous-sol, 128 pages, 14 €.